

Vers de terre et grenouilles

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1907)**

Heft 95

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257104>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

67 ; et, enfin Nîmes, où on ne relève que 64 jours de pluie, bon an mal an.

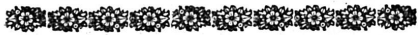
A Lyon, le nombre des jours de pluie a été de 144 en 1905 et de 112 en 1906.

Mais, du fait qu'il pleut plus souvent, dans une ville que dans une autre, il ne s'en suit pas que la quantité d'eau tombée soit en proportion des jours d'ondées.

La quantité de pluie ne fait point le nombre des jours pluvieux, et réciproquement. Bordeaux où le ciel est si souvent larmoyant, se laisse distancer par Annecy, où la chute d'eau est diluvienne en général.

Ces différences, si sensibles, nous montrent que les villes les plus arrosées se trouvent au nord-ouest du plateau central, la Savoie, les Vosges. Le maximum de fréquence affecte les régions à dépression, le sud est de la France et la pointe de Bretagne. Les contrées les moins mouillées s'étendent de la Méditerranée à l'Océan, dans le Midi. Et puis aussi il y a des raisons de pluie qui tiennent à des causes orographiques, à la proximité des bois ou des montagnes, à l'altitude, etc...

Mais, puisque la pluie est générale cette année et que le fléau des inondations prend un caractère mondial, rien ne nous empêche de pousser un peu plus loin nos calculs. Sachez donc — mais vous vous en doutez — que l'Amérique du Sud est le pays où il pleut le plus : elle reçoit chaque année 1,670 millimètres d'eau. Après elle, l'Afrique en absorbe 825 millimètres, l'Amérique du Nord 730, l'Europe 730 également, l'Asie 553 et l'Australie 520. On établit, pluviomètres en main, que l'Océan Atlantique, en y comprenant la Méditerranée et la Baltique, absorbe chaque année en moyenne 57 millions de mètres cubes d'eau, tandis que l'Océan Pacifique en recueille 20 millions, l'Océan indien 18 millions et l'Océan Glacial 9 millions.



Vers de terre et grenouilles

Vous jardinez, vous plantez dans vos plates-bandes des fleurs variées. Horreur, vous mettez la main sur un ver de terre ! Il y a des personnes qui ne peuvent pas toucher à un ver de terre, sans se trouver presque mal. Le ver ne provoque évidemment aucune sympathie. Encore aujourd'hui, il règne beaucoup de préjugés sur le rôle du lombric dans la terre. Nous serait-il utile par hasard, se demande M. de Farvelle qui répond en ces termes :

Le ver est très utile en agriculture. C'est un serviteur de premier ordre ; il travaille sans cesse à améliorer la terre arable. Les lombrics sillonnent le sol en tous sens selon les espèces et rapportent à la surface d'énormes quantités de terre digérée qu'ils ont puisée dans les profondeurs. Ces animaux apportent leurs déjections à la surface ; il se fait par leur intermédiaire une sorte de tamisage et un apport de terre fine. Le mélange de minéraux s'effectue ainsi et prépare l'absorption par les plantes. Les vers possèdent, comme l'a fait voir M. Edmond Perrier, des glandes qui déversent des cristaux de carbonate calcaire. Le ver est un semeur de carbonate de chaux et un distributeur patient. Il déplace par an plus de 600 grammes de terre.

Les lombrics concourent encore autrement à la fertilité du sol. Ils absorbent toutes les matières organiques de la surface : feuilles desséchées, feuilles des arbres qui tombent, etc. Tout passe du dessus dans le

dessous et sert à leur alimentation ; ils agglutinent les résidus et assurent la cohésion de l'humus.

Les lombrics creusent des galeries qui peuvent descendre à plus de cinq mètres de profondeur ; aussi, non seulement ils assurent l'aération du sous-sol, mais encore le passage de l'eau superficielle. Sans ces galeries de 5 mètres de diamètre, l'eau séjournant au-dessus de l'argile, aurait vite transformé en un marécage un beau champ de culture. Les racines des arbres s'enfoncent quelquefois assez profondément pour que l'oxygène de l'air ne puisse plus pénétrer jusqu'à elles, et les racines subissent l'asphyxie. C'est un cas assez commun dans les sols argileux. L'arbre dépérit. Or, la respiration des racines est uniquement assurée par les galeries de lombrics, le terrain n'étant jamais remué par les instruments aratoires. C'est encore par leurs galeries que s'échappe l'excès d'acide carbonique qui envahit souvent le sol d'autant plus facilement que ce gaz est plus lourd que l'air.

La preuve du rôle utile des vers résulte de l'expérience déjà faite de l'ensemencement direct des graines sur une couche de déjections avec récolte particulièrement abondante. Mais on peut encore citer les divers exemples suivants : A Morgins (Valais), on rencontre à 2000 mètres d'altitude un champ complètement stérile. MM. de Ribaucourt et Combault transportèrent sur ce terrain un grand nombre de lombrics. Un an après, on pouvait constater que le sol était déjà couvert d'une fine pellicule d'humus. De même, ils déposèrent sur des rochers absolument nus et secs des *Helodrilus octoquadus* (Say), qui vivent sur le versant des montagnes. Lorsque les lombrics cheminent sur une surface lisse, ils y abandonnent une substance visqueuse, qui permet de suivre leur trace. Un an plus tard, on distinguait très bien cette trace ; or, des lichens avaient poussé sur la roche, et le lichen est le point de départ de toute végétation ; après les lichens, les mousses, et successivement des plantes plus hautement organisées. La végétation avait donc été amorcée par les vers.

Nos paysans s'entêtent à les détruire ; ils les ramassent dans les sillons que vient de tracer la charrue et les donnent en nourriture aux animaux de la basse-cour qui en sont très friands et pour lesquels ils constituent, d'ailleurs, une excellente nourriture. Services rendus pour services rendus, il semble bien préférable de laisser les vers dans la terre où ils travaillent sans relâche à l'ameublir et à l'aérer.

On reproche toutefois et non sans raison certains méfaits aux lombrics. Ils peuvent ramener du sous-sol les germes de maladies contagieuses pour les troupeaux et même pour les gens de la ferme, lorsque les vers vont, par exemple, chercher les bactéries charbonneuses dans le corps des bestiaux morts du charbon et enfouis parfois à une très grande profondeur. C'est exact. Mais il suffit, en pareil cas, pour éviter tout danger, de recouvrir d'une couche de chaux les cadavres des bêtes mortes de maladies infectieuses. On dit aussi que les lombrics peuvent pénétrer chez l'homme. On confond les lombrics de terre avec leurs homonymes, les *Ascaris lumbricoides* (némathelminthes). Jamais le lombric ne fut parasite de l'homme. On commet surtout cette confusion en Angleterre.

Une seule accusation est vraie. Les vers en grand nombre peuvent compromettre la germination des graines très petites qu'ils

avalent avec la terre. Ils s'enroulent autour des racines frêles des plantes fraîchement repiquées et coupent quelquefois leurs extrémités. Les horticulteurs peuvent réduire les vers de terre et leur faire la chasse dans les jardins, au milieu des massifs et des plates-bandes.

Mais que sont ces griefs à côté des services immenses que les lombrics rendent journellement aux cultivateurs ; en les détruisant par parti pris, comme on le fait en France et chez nous, presque partout, on se prive de précieux auxiliaires pour l'agriculture.

Et les grenouilles ? elles ne nous sont pas plus sympathiques que les vers de terre ; on n'aime pas mettre la main dessus en cueillant un bouquet de marguerites à travers les prairies, et pourtant, elles aussi, rendent des services aux cultivateurs et aux jardiniers. Pendant que les Anglais réclament pour leurs champs des chargements de crapauds et de grenouilles que nous leur envoyons de France, la plupart de nos contemporains leur font une chasse acharnée et les tuent par milliers. La grenouille est un insectivore très utile, parce qu'elle se nourrit d'insectes qui échappent aux oiseaux. L'oiseau n'est souvent que très temporairement destructeur d'insectes, et ne chasse que le jour. La grenouille chasse la nuit comme le jour, capturant les espèces que les oiseaux ne peuvent atteindre ; par exemple, les chenilles du genre *agrotis*, connues vulgairement sous le nom de vers gris, se terrant dans la journée pour ne sortir que la nuit. Les batraciens les happent au sortir du sol.

Les espèces de grenouilles françaises ne sont pas si nombreuses que le moment ne soit venu, en effet, de les protéger contre toute destruction systématique. Il en est trois : les *Rana esculenta*, *R. furca* et *R. agilis*. Les deux dernières sont de mœurs à peu près semblables. La ponte a lieu en février-mars puis les grenouilles quittent leurs eaux pour errer dans les bois et dans les prairies pendant toute la belle saison, visitant aussi les différentes cultures à la recherche des insectes dévastateurs. La troisième espèce, la grenouille verte, mène une vie différente. La ponte a lieu, selon M. C. Mailles, bien plus tard, en mai-juin, et l'animal reste tout l'été à l'eau ou dans le voisinage. Elle vit d'insectes aquatiques ou amphibies, et par cela même rend moins de services que ses congénères. A l'occasion, elle ne se fait pas faute d'avaloir des têtards, que ceux-ci soient de verte, de rousse ou de n'importe quel batracien. Les petits poissons subissent le même sort. Mais si cette grenouille verte n'est qu'un médiocre auxiliaire de l'agriculture, sa chair est particulièrement savoureuse, meilleure que celle des autres grenouilles. Aussi en été et en automne, les trois batraciens sont recherchés des gourmets ; ils sont alors gras et à point. A la fin de l'hiver, ils sont amaigris par un jeûne de plusieurs mois et n'offrent qu'un médiocre aliment. Les cuisses de grenouilles d'août forment un plat très renommé.

C'est malheureusement aux premiers beaux jours que l'on pêche ces anoures, et justement les espèces utiles, et l'on détruit beaucoup de reproducteurs et aussi une grande partie des œufs sont abîmés par les engins de capture. Il importe d'assurer la tranquillité des reproducteurs, qu'il s'agisse des grenouilles, des oiseaux, des êtres dont la conservation est désirable.